

Les découvertes et les fouilles

Hélène DANTHINE,

Professeur émérite de l'Université de Liège

*C'est adon k dè vandâl
On distru l Catedrâl,
On distru tocosté
Lè monumin d nos'gwér,
Lè monumin d istwér,
D âr è d antikité¹.*

C'est ainsi qu'un vieux poète wallon, Ch. N. Simonon, déplorait la destruction stupide de la cathédrale liégeoise, cette cathédrale vouée à Notre-Dame et à saint Lambert dont le Français, Philippe de Hurgès, qui visita Liège en 1615, disait qu'elle «doibt estre réputée entre les belles d'Europe quant à sa structure extérieure et intérieure»².

On le sait, la démolition fut lente puisque, décidée en 1793, le nivellement définitif n'eut lieu qu'en 1829³. La partie orientale (cloître, chœur, transept) fut occupée par deux pâtés de maisons séparés par une rue (la rue Général Jacques du plan p. 19, ancienne rue Royale) tandis que là où s'élevaient autrefois les nefs, puis le transept, le chœur et les cloîtres occidentaux on aménagea une place d'environ un hectare à laquelle on donna le nom de Saint-Lambert.

Occupant le lieu qui, pendant des siècles, avait été le cœur de la cité, la place Saint-Lambert resta le centre principal de Liège, un centre d'où rayonna bientôt tout un réseau de communications unissant la ville à ses environs. On y planta des pylônes, des mâts, des lampadaires, quelques arbres et, surtout, le vaste espace ainsi dégagé parut tout indiqué pour y creuser des tranchées destinées à recevoir les canalisations de gaz, d'eau, d'électricité qui vinrent sillonner en sens divers le sous-sol de la place.

Certes, bien des «trous» furent ainsi creusés sans que l'on se souciât le moins du monde de ce que pouvait

receler le sous-sol. Il y eut cependant d'heureuses exceptions. C'est ainsi qu'en 1898 les découvertes faites lors de la pose d'un égout qui, partant de la Place Verte, se dirigeait vers la place du Marché (voir plan, fig. 1) en traversant notamment la petite église de Notre-Dame-aux-Fonts, furent relatées dans des articles non signés mais dus évidemment à la plume d'un bon connaisseur de l'histoire liégeoise, qui parurent dans le journal *La Meuse* des 19, 22-23, 24, 26, 27 octobre, 11 et 17 novembre 1898⁴. C'est alors que furent mises au jour plusieurs sculptures, dont une belle tête de Vierge de la première moitié du XIV^e siècle⁵, qui furent déposées au Musée Curtius.

Dans *La Meuse* du 26 octobre (p. 2) est signalée la découverte d'un dépôt de tuiles romaines dans la tranchée en face de la rue Gérardrie; découverte importante, écrit l'auteur anonyme de l'article, «en ce qu'elle vient confirmer la théorie émise naguère par M. Comhaire que la rue Pierreuse, les rues du Pont, Chaussée-des-Prés et Basse-Wez constituent le tracé d'une voie romaine... En outre, elle confirme l'opinion émise naguère par Hénaux que le mot «palais» appliqué de temps immémorial à notre célèbre monument n'est pas l'effet du hasard mais dérive du vocable «palatium»... et, par suite, impliquerait un établissement de beaucoup plus ancien, romain donc, à l'emplacement même». Hypothèse qu'allaient confirmer de manière éclatante les fouilles de 1907.

Cette fois, ce fut la pose d'une grosse conduite de gaz qui allait déclencher les travaux. Venant de l'usine des Bayards, la tranchée, après avoir rencontré des restes d'anciennes fortifications, arriva place du Marché et s'orienta vers la place Saint-Lambert en passant par la rue Royale (la rue Général Jacques du plan fig. 1). Vers le milieu de cette rue, les pioches des terrassiers se heurtèrent à une muraille très épaisse, très solide; «c'était», a écrit Paul Lohest, «le commencement de l'abside

¹ Ch. N. SIMONON, *Poésies en patois de Liège*, Liège, 1845, p. 46.

² H. MICHELANT, *Voyage de Philippe de Hurgès à Liège et à Maestricht en 1615*, Liège, 1872, p. 67.

³ Encore, jusqu'en 1929, pouvait-on voir se dresser «devant une partie sans intérêt de la façade du Palais» un pan de mur dans lequel s'ouvraient, au niveau du sol, deux grands arcs en plein cintre reposant sur trois piliers massifs et, à l'étage, une fenêtre datant vraisemblablement du début du XVI^e siècle. Ces restes probables de la galerie qui permettait autrefois aux princes-évêques de passer directement de leur palais à la cathédrale devaient disparaître en dépit des efforts de quelques Liégeois, en particulier de l'architecte-archéologue, Camille Bourgault, qui présente un excellent projet de restauration, et malgré l'avis de la Commission royale des Monuments et des Sites qui demanda — en vain — à l'Administration communale du temps de conserver «ce souvenir historique d'un grand intérêt». (Voir la *Gazette de Liège*, du 5 octobre 1929, p. 3 et, dans le même journal, l'article de J. Comhaire du 3 août 1929.

⁴ Je tiens à remercier bien vivement Mademoiselle Juliette Noël, Conseiller communal de la Ville de Liège, qui, non seulement s'est intéressée vivement à nos fouilles mais, avec un dévouement et une patience inlassables, a dépouillé systématiquement deux journaux locaux : la *Gazette de Liège* de 1907 et *La Meuse* de 1898 et de 1907 où sont relatées, presque au jour le jour, les découvertes archéologiques faites place Saint-Lambert. Elle a ainsi réuni une très précieuse documentation dont elle a bien voulu me faire don.

⁵ Marcel LAURENT, «Tête gothique provenant de la cathédrale Saint-Lambert», dans *Chron. arch. du Pays de Liège*, t. III (1908), pp. 62-65.

de l'ancienne cathédrale»⁶. Paul Lohest, ingénieur et conseiller communal, féru d'archéologie et très au courant de l'histoire de sa ville natale, obtint de l'entrepreneur, quand les travaux atteignirent le terre-plein de la place Saint-Lambert, que les terrassiers n'enlèvent que les terrains meubles, laissant provisoirement sur place les restes de constructions qu'ils dégageraient. Bientôt apparut tout un réseau d'anciennes murailles qui fut soigneusement relevé, ce qui permit d'établir un premier plan, encore hypothétique, de l'édifice disparu. Bien des Liégeois se passionnèrent pour ces découvertes et, le 12 août 1907, le Conseil communal accorda à l'Institut archéologique liégeois un crédit destiné à subventionner des fouilles méthodiques dont il confia la responsabilité et la surveillance à Paul Lohest et à Eugène Polain. Les travaux s'achevèrent à la fin de novembre. Ainsi fut explorée une surface d'environ 1.750 m² et les résultats atteints dépassèrent les prévisions les plus optimistes. Non seulement on put donner un plan valable de la cathédrale reconstruite après l'incendie de 1185, reconnaître, jusqu'à 5 mètres de profondeur, la succession des dépôts géologiques constituant le sous-sol de la place Saint-Lambert⁷ mais des murailles, prises d'abord pour les vestiges d'une étape ancienne de la cathédrale, s'avèrent être celles d'une villa romaine⁸, véritable révélation qui souleva bien des controverses en dépit des indices d'une présence romaine déjà suggérée par les découvertes de 1898.

Plus inattendue encore fut la découverte d'un « fond de cabane » préhistorique que l'on put tout de suite attribuer aux premiers agriculteurs ayant pénétré dans nos régions : les Omaliens, ainsi nommés d'après le village hesbignon d'Omal, un des premiers sites où ce groupe néolithique avait été identifié.

La présence d'omalien place Saint-Lambert présentait un double intérêt : d'une part elle apportait la preuve que le centre de Liège avait connu une occupation humaine bien plus ancienne que ce que l'on avait pu supposer jusque-là, d'autre part la nature du terrain avait permis la conservation des documents osseux alors qu'en Hesbaye, seule région où jusqu'alors on avait découvert de l'omalien, l'acidité du sol les avait fait disparaître. Ainsi, pour la première fois, les préhistoriens disposaient d'un matériel permettant d'identifier certaines espèces élevées ou chassées par les Omaliens et de quelques objets en matière osseuse façonnés par eux, notamment un petit

« peignes » en os destiné évidemment à décorer leurs poteries (p. 223, fig. 1)⁹.

Le niveau romain livra lui aussi une ample moisson de documents mobiliers : épingles, fragments d'objets divers en bronze et en fer, très nombreux tessons de poteries. La découverte qui souleva le plus d'intérêt fut celle de l'hypocauste de la villa qui, sur la proposition de Paul Lohest, fut conservé et aménagé de manière à en permettre la visite¹⁰. Cette annexe du Musée Curtius subsista jusqu'en 1982 où, menacée d'une prompt destruction par les plans d'aménagement de la place Saint-Lambert, elle fut déplacée et attend en ce moment qu'une décision officielle soit prise à son sujet (voir ci-dessous, p. 22).

Relativement, le Moyen Age apparut moins spectaculaire et surtout moins riche en objets mobiliers. Certes, on mit au jour la crypte notgérienne, de nombreux murs de fondations, une quarantaine de sépultures, dont vingt-cinq dans des sarcophages. Toutes ces tombes étaient anonymes sauf une, celle du prince-évêque Albert de Cuyck, qui fut identifiée grâce à une inscription gravée sur une lamelle de plomb. Il faut noter que, dans certaines tombes, furent recueillis des fragments de tissus, du cuir et des fils d'or, derniers vestiges de vêtements sans doute somptueux.

L'intérêt que soulevèrent les découvertes se rapportant à la préhistoire et à l'époque romaine remit un peu à l'arrière-plan ce qui avait été le point de départ de ces fouilles : la cathédrale elle-même¹¹ et l'on peut certes regretter que le seul article relativement détaillé que publia Paul Lohest n'ait été consacré qu'à la villa belgo-romaine. Cependant quand on songe, d'une part, aux difficultés d'interprétations que présentait l'enchevêtrement de pans de murailles d'époques diverses, partiellement et trop rapidement dégagés par les tranchées, si on veut bien se souvenir, d'autre part, que des découvertes se rapportant à la cathédrale ont encore eu lieu en 1908, en 1909 et que Paul Lohest est mort en 1910, on comprendra que le temps lui a manqué pour mener complètement à bien la lourde tâche dont il s'était chargé.

En 1908, une tranchée ouverte en face de la Société Militaire (voir plan fig. 1) permit de récupérer des fragments de fenêtres gothiques et surtout un « morceau de pavement en mosaïque noire, rouge, jaune, avec des fragments bleus. Le sujet est un cercle où est inscrite une croix ». D'après son aspect comme d'après la profondeur à laquelle elle a été trouvée, Polain tend à la dater du VI^e ou du VII^e siècle¹².

⁶ Bull. adm. de la Ville de Liège, 1907, 2^e semestre, pp. 1684-1687 (citation p. 1684). Dans ce court article, Paul Lohest donne un excellent résumé de l'histoire des travaux et de leurs résultats. Voir aussi les comptes rendus d'Eugène POLAIN, dans la Chron. arch. du Pays de Liège, t. II (1907), pp. 64-71, 80, 84-91, 98-105.

⁷ Max LOHEST, « Les fouilles de la place Saint-Lambert au point de vue géologique », dans Bull. Soc. géologique de Belgique, t. XXXV (1907-1908), pp. B61-B64.

⁸ Paul LOHEST, « Fouilles de la place Saint-Lambert à Liège en 1907. Une villa belgo-romaine », dans Annales du XXI^e Congrès de la Féd. arch. et hist. de Belgique, Liège, 1909, t. II, pp. 411-428.

⁹ Marcel DE PUYDT, « Le fond de cabane néolithique découvert à Liège sous la place Saint-Lambert », dans Annales du XXI^e Congrès de la Féd. arch. et hist. de Belgique, Liège, 1909, pp. 287-336.

¹⁰ Bull. adm. de la Ville de Liège, op. cit., t. II, pp. 31-49.

¹¹ E. POLAIN, « A propos des fouilles de la place Saint-Lambert à Liège », dans Leodium, t. XXVIII (1935), pp. 77-78.

¹² E. POLAIN, dans Chron. arch. du Pays de Liège, t. III (1908), p. 20. Voir également La Meuse des 1^{er}, 4, 11 et surtout celle des 15 et 16 février 1908 où Ch. J. C[OMHAIRE] décrit plus longuement cette mosaïque qu'il attribuerait, soit à l'église construite par Monulphe, soit plutôt aux « embellissements » dus à saint Hubert. Ce précieux témoin a été enlevé dans une chape de plâtre et déposé au Musée Curtius. Il a

C'est toujours aux environs de la Société Militaire que le creusement d'une tranchée en février 1909 fit apparaître deux petites murailles « d'un travail rudimentaire » entre lesquelles « on a retrouvé à maintes reprises, par fragments, le dallage de la mosaïque » exhumée en 1908. « A notre avis », écrit Polain, « il s'agirait d'une très ancienne construction, peut-être contemporaine de saint Hubert, en tout cas antérieure au dallage de Notger »¹³. Dans cette tranchée on retrouva aussi quelques vestiges romains et, à deux mètres de profondeur, un sarcophage ayant reçu les corps de plusieurs personnes.

En septembre de la même année, trois nouveaux sarcophages furent encore repérés et laissés en place; le petit compte rendu publié dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* (t. XXXIX, 1909, p. 562) ne permet pas de situer, même approximativement, leur emplacement. On peut penser qu'ils furent découverts lors de travaux suivis par Ch. J. Comhaire qui tint régulièrement les lecteurs de *La Meuse* au courant de ses observations par des articles parus les 14¹⁴, 23 et 25 septembre 1909.

La tranchée, cette fois, venait de la Place Verte, donc de l'ouest (plan fig. 1); bientôt, elle atteignit la petite église de Notre-Dame-aux-Fonts, au flanc sud de la cathédrale, qu'elle entama à l'extrémité du chœur, ce qui permit à Comhaire d'établir que cette église à une nef possédait un chevet à pans coupés. Dans l'église elle-même, comme à l'emplacement de son cimetière, on découvrit de nombreux ossements humains. Arrivée à hauteur — ou à peu près — de la rue Léopold apparurent « deux tronçons d'une muraille, la plus vieille du Moyen Age ». « C'est là », écrit Comhaire le 25 septembre, « que réapparaît l'église primitive, l'église construite vers 650 par Monulphe ». S'agit-il des murs signalés par Polain comme découverts déjà au mois de février, d'un prolongement de ces derniers ou d'autres encore? Les descriptions trop incomplètes, l'absence d'un plan de situation ne nous permettent pas d'en décider.

Heureusement, en 1912, les travaux destinés à la pose d'une conduite d'eau alimentaire qui traversa à nouveau l'emplacement de la cathédrale furent suivis de très près par Camille Bourgault qui a publié un plan sommaire mais suffisamment précis pour que l'on puisse repérer l'emplacement de la tranchée comme celui des vestiges archéologiques rencontrés. Il a bien décrit ces derniers et donné d'excellents dessins des quelques pierres sculptées

découvertes à cette occasion et qui furent ensuite déposées au Musée Curtius¹⁵.

Venant du sud-est et se dirigeant vers le nord-ouest, la tranchée atteint d'abord le cimetière de Notre-Dame-aux-Fonts où, comme on pouvait s'y attendre, furent rencontrés de nombreux ossements humains; un peu plus loin apparurent deux sarcophages, puis vinrent de nombreux vestiges romains dont « des morceaux importants d'enduit portant de la peinture à fresque rouge avec bordure blanche » et « un fragment de colonne en un grès blanc et rose, fort beau, orné d'un baguette à sa partie supérieure et qui pourrait avoir appartenu à une colonne dorique ». Un peu plus loin gisaient « de très nombreux et très beaux morceaux d'un fenestrage riche du XIV^e siècle ». Ayant pénétré dans la cathédrale elle-même, la tranchée dégagait des restes de maçonneries où avait été réemployé, comme moellon, un fragment de pierre sculptée; un autre fragment fut exhumé un peu plus loin et tous deux déposés au Musée Curtius¹⁶. La tranchée pénétra ensuite dans la crypte occidentale, déjà mise au jour en 1907, et, s'orientant nettement vers le nord, traversa l'emplacement de la tour de sable septentrionale « dont rien n'a été retrouvé. Seule, existait à cet endroit une formidable fondation, composée de blocs énormes de grès houiller, liés à l'aide d'un solide mortier ». Plus loin, là où s'élevait autrefois la chapelle Saint-Materne, on retrouva « des fragments d'une porte en bois, avec ses clous, des moulures en calcaire du XIII^e siècle et une base de colonne de la même époque ». Au-delà, « la tranchée sortait de la cathédrale et de ses dépendances ».

En 1929-1930, des travaux importants furent à nouveau exécutés place Saint-Lambert dans le but d'agrandir les sous-sols d'un grand magasin.

Effectués « en dehors de l'emplacement de la cathédrale proprement dite », ils furent surveillés par René Lesuisse qui a donné de ses observations un compte rendu fort sommaire et complètement dépourvu d'illustrations¹⁷. Il nous apprend que « des fondations diverses ont été mises au jour » dont les plus intéressantes furent « celles trouvées à peu près à la limite des places Foch et Saint-Lambert » à environ 2,20 m de profondeur. Il s'agit de deux massifs « non parallèles... liés par un mortier très dur

malheureusement été endommagé comme on peut s'en rendre compte en comparant la description donnée ci-dessus à la photographie publiée par J. PHILIPPE, *La cathédrale Saint-Lambert de Liège*, Liège, 1979, p. 84, fig. 39.

¹³ *Chron. arch. du Pays de Liège*, t. IV (1909), p. 19-20.

¹⁴ Dans l'édition du soir de *La Meuse* du 14 septembre 1909, Comhaire signale la découverte en mars 1908, lors de travaux effectués dans la cour de la maison de Marneffe, située dans l'alignement bordant la place Saint-Lambert à l'ouest, de fondations des murs des cloîtres occidentaux et de fort beaux chapiteaux à crochet du XIII^e siècle.

¹⁵ C. BOURGAULT, « Les dernières trouvailles de la place Saint-Lambert », dans *Chron. arch. du Pays de Liège*, t. VII (1912), pp. 122-127. Toutes les citations du paragraphe suivant sont empruntées à cet article. Voir également Ch.-J. COMHAIRE, dans *La Meuse*, 25 et 28 octobre 1912.

¹⁶ Ces deux pierres sculptées appartiennent vraisemblablement, comme l'a supposé J. Philippe, à la première cathédrale. J. PHILIPPE, *Les fouilles arch. de la place Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1956, p. 36 et J. PHILIPPE, *La cathédrale...*, 1979, p. 84, fig. 40 et 41.

¹⁷ R. LESUISSE, « Découvertes faites pendant les travaux en cours place Saint-Lambert », dans *Chron. arch. du Pays de Liège*, t. XXI (1930), pp. 25-27. Dans *La Meuse* du 6 novembre 1929, Ch. J. Comhaire a eu la bonne idée de reproduire un plan de la partie occidentale de la cathédrale et d'y reporter en pointillés l'emplacement approximatif des excavations. Grâce à ce croquis, on peut voir que les travaux de terrassement ont surtout affecté la moitié sud du cloître occidental et des bâtiments qui le bordaient.

et très blanc » qu'il suppose avoir servi de base au « beau portail » de la cathédrale. Chacun de ces massifs reposait « sur une cinquantaine de pilotis de chêne et de bouleau de deux mètres de long ». Autre découverte intéressante, celle d'un tombeau contenant « le corps d'un personnage, dont le vêtement était encore en grande partie conservé ». La forme des semelles de cuir des chaussures permit à René Lesuisse de dater cette sépulture de la fin du xv^e ou du début du xvi^e siècle.

Au cours de ces travaux, René Lesuisse recueillit, dans un puits comblé par des matériaux provenant de la démolition de la cathédrale, des fragments de nervures de voûtes, des niches et un bénitier en marbre qu'il fit déposer au Musée Curtius. Il a également reconnu une stratigraphie intéressante, quoique sommaire : à un mètre environ de profondeur, une couche de bois brûlé sous laquelle se trouvait par endroits « un double pavé de carreaux de terre-cuite » ; à 2,60 m « de nombreux fragments, très petits, de poterie rouge et, à 4 m environ, une couche contenant des fragments de charbon de bois ». Il signale enfin que « les travaux de détournement de la conduite de gaz au travers du terre-plein de la place Saint-Lambert ont montré des fondations vraisemblablement notgériennes ».

On le voit, le sous-sol de la place Saint-Lambert avait été éventré à maintes reprises et chaque fois qu'un observateur intéressé par le passé de sa ville s'était penché sur les tranchées ainsi ouvertes il avait vu apparaître des témoins nombreux et variés de ce passé.

Il avait été parfois question de reprendre des fouilles sur ce site dont on savait l'exceptionnelle richesse ; des projets avaient été ébauchés, aucun n'avait abouti. Je ne le regrettais pas ; à mon gré, le temps qui passait ne pouvait qu'être favorable à la qualité de la recherche car la technique des fouilles s'était fort développée et affinée au cours des dernières décennies et surtout l'apport des sciences auxiliaires devenait, d'année en année presque, plus varié et plus efficace.

Tout au plus, le professeur d'archéologie préhistorique que j'étais eût-il été fort aise, le cas échéant, de participer au dégagement méthodique des emplacements omaliens qui seraient éventuellement découverts¹⁸. Ce travail était tout à fait en rapport avec les moyens dont je disposais. Autre chose eût été d'entreprendre le dégagement et l'étude systématique d'une vaste surface occupée depuis plusieurs millénaires par des hommes qui y avaient laissé des vestiges plus ou moins importants de leurs activités, détruisant ou endommageant les traces laissées par leurs prédécesseurs. Il faudrait des terrassiers, des camions, des engins divers tels que les poclains ; il faudrait aussi

¹⁸ Pareille découverte n'avait rien d'in vraisemblable : les Omaliens, peuple d'agriculteurs, vivaient normalement groupés en villages et leurs « fonds de cabane » — en réalité des fosses à détritiques — sont en général nombreux sur les sites qu'ils ont occupés. Qu'il en existe encore place Saint-Lambert, cette possibilité était renforcée par le témoignage d'un des fouilleurs de 1907, Eugène Polain qui, par sondages, en aurait repéré huit (voir ci-dessous, p. 24 et n. 39).

pouvoir disposer d'une équipe de chercheurs déjà formés aux techniques de fouilles. Tout cela dépassait si évidemment les moyens dont je disposais que je n'avais jamais envisagé de prendre la responsabilité scientifique de fouilles autres que partielles sur un terrain comme celui de la place Saint-Lambert.

Mais, dans les années 70, une menace particulièrement grave vint peser sur ce site d'une exceptionnelle importance pour l'histoire de Liège : celui d'une complète destruction par la création de parkings et d'un réseau souterrain d'autobus. Longtemps j'espérais, soit une modification de ces projets, soit l'intervention d'un Service de fouilles plus important et mieux équipé que celui dont je disposais. Cependant les travaux de démolition et de creusements avançaient inexorablement. Déjà en 1975 la disparition de maisons situées à l'ouest de la place Saint-Lambert avait permis à Florent Ulixir d'effectuer trois sondages dont l'un « contre le mur nord de l'ancien cloître occidental de la cathédrale, en bordure de l'actuelle place Saint-Lambert »¹⁹ ; c'est dire que la partie la plus importante du site n'était plus protégée d'une complète destruction que par la ceinture que faisait autour d'elle l'aire de circulation des autobus... et l'on disait que, dès 1978, les bulldozers seraient en action sur la place elle-même.

Il me parut alors évident que mon devoir était de tenter le sauvetage d'une partie au moins de cet inestimable patrimoine. Je ne puis dire que pareil projet fut aisé à concrétiser, ce ne fut pas sans difficultés que j'obtins les concours, les autorisations et les aides indispensables mais je rencontrai aussi de précieux encouragements et des appuis efficaces²⁰. Bref, les démarches entreprises au début de février connurent un heureux aboutissement à la fin du mois de mai et, le 9 juin 1977, les travaux purent commencer.

Je fis ouvrir les premières tranchées à l'emplacement de l'ancienne « tour de sable » qui flanquait au nord le chœur occidental, en des endroits que n'avaient pas atteint les fouilleurs de 1907 mais qui étaient proches à la fois de la villa romaine et surtout du « fond de cabane » néolithique qui, selon toute vraisemblance, n'était pas isolé (voir note 18). De ce côté, mes espoirs furent déçus : à environ 2 mètres de profondeur apparut un massif de grands blocs de grès que je pris d'abord pour les fondations de la tour. La suite des fouilles montra qu'il s'agissait en fait d'une sorte de puissant radier, s'étendant bien au-delà de la surface occupée par les tours, œuvre des architectes qui reconstruisirent la cathédrale après le terrible incendie de 1185 et qui, dans les terrains relativement meubles constituant le sous-sol de la place Saint-Lambert, assuraient ainsi une excellente assise à l'édifice monumental qu'ils projetaient d'élever.

Un sondage au marteau-piqueur révéla que cette masse de grès, liés par un solide mortier, avait environ

¹⁹ Fl. ULIRIX, dans *Archéologie*, 1975, 2, p. 86.

²⁰ *Bulletin de la Soc. r. Le Vieux-Liège*, t. IX (1980), n° 210-211, pp. 543-544. Voir aussi la *Gazette de Liège*, 17 mai 1977, p. 1.

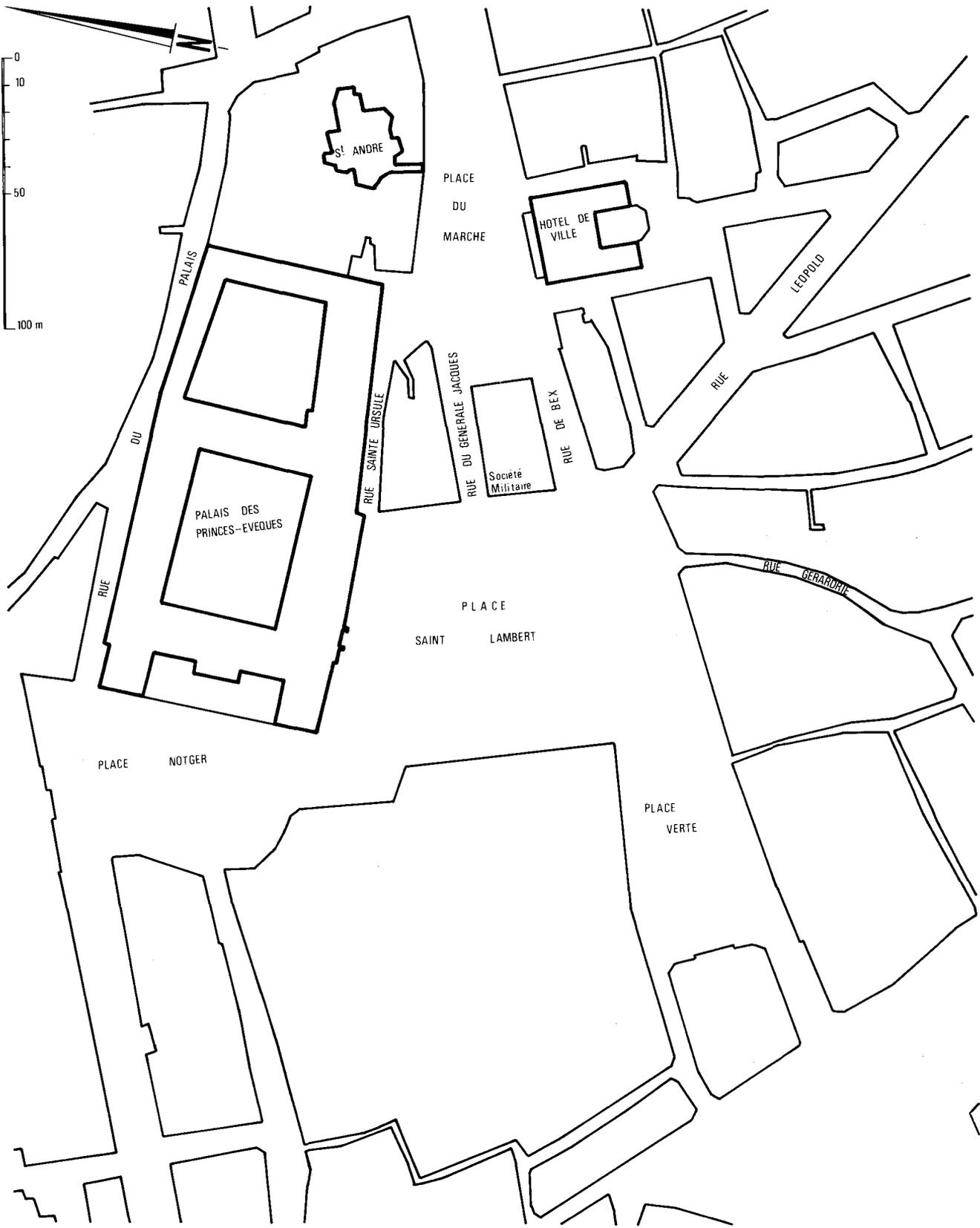


FIG. 1

deux mètres d'épaisseur. Ainsi sa base atteignait les quatre mètres de profondeur sous le niveau du sol actuel, c'est-à-dire précisément le niveau du « fond de cabane » omalien. Il était certain dès lors qu'il fallait abandonner tout espoir de retrouver des vestiges néolithiques sous ces puissantes fondations.

En dégagant la nef septentrionale de la crypte, nous retrouvâmes des blocs de grès, analogues à ceux du radier, qui bouchaient partiellement la dernière travée, celle de l'ouest. Cette masse de pierre, pourtant bien visible, n'avait pas été signalée par les fouilleurs de 1907. Son rôle de renfort des fondations de la façade occidentale de la cathédrale était évident.

La grande surprise des fouilles de 1977 fut la découverte, immédiatement à l'ouest de l'hypocauste, de bains romains dont certaines parties : le foyer, le bain froid, étaient relativement bien conservés²¹. Une autre pièce de ces bains devait encore être apparente au Haut Moyen Age car elle était remplie de pierrailles et partiellement détruite par des murs de fondation d'un appareil assez grossier qui l'entouraient au nord et à l'ouest.

Les fouilles menées au nord de la crypte et à l'ouest du radier amenèrent la découverte de grands fragments d'une dalle funéraire gothique utilisés comme pavement ce qui nous donna le niveau du cloître occidental à une époque tardive; puis, plus bas, contre le radier, en allant vers le nord, trois sépultures sans mobilier funéraire et un puisard.

Les résultats obtenus lors de cette première campagne de fouilles étaient des plus encourageants et faisaient bien augurer de la poursuite des travaux qui, contre toute attente, purent se poursuivre, non seulement en 1978 mais jusqu'aujourd'hui.

Au début de 1978, Jean-Maurice Dehousse, alors Ministre de la Culture française, créa une « Commission des fouilles de la place Saint-Lambert » où étaient représentées les différentes instances intéressées et dont il confia la présidence au Professeur Jacques Stiennon. Il fixa comme but à cette commission « d'élaborer un calendrier des fouilles archéologiques qui soit accepté par toutes les parties » et « de déterminer les budgets nécessaires pour mener ces fouilles dans les meilleures conditions possibles ». Et, de fait, dès ce moment, grâce aux subventions accordées par le Ministère de la Culture française, grâce à la création d'un cadre spécial temporaire, grâce à l'aide précieuse que nous apportèrent quelques « amateurs » : le Commandant Jean Havart, Messieurs Georges Abraham et Marcel Van Eyck, à celle aussi de quelques anciennes étudiantes, le travail a pu se poursuivre dans de bonnes conditions.

C'est en 1978, au mois de juin, qu'un accident m'ayant privée pendant plusieurs mois de l'usage des bras, Marcel Otte, avec un dévouement et une efficacité auxquels je

tiens à rendre hommage, d'abord me suppléa puis, bientôt, prit la direction de la fouille.

Lors de cette année 1978, la crypte notgérienne fut complètement dégagée; dans la travée centrale de la nef méridionale apparut un reste de mur de fondation, évidemment antérieur à l'époque de Notger. Immédiatement à l'ouest de la crypte, nous obtînmes une très belle coupe qui nous donna une excellente stratigraphie — où se marquaient avec une particulière netteté les traces de l'incendie de 1185 —, de nombreuses sépultures ainsi que des fragments de vitraux, très petits malheureusement, provenant certainement de la grande verrière du chœur occidental. Tout au fond de la tranchée apparut, à notre vive surprise, un mur de fondation que l'installation de la crypte notgérienne avait en grande partie détruit; il ne restait guère que deux assises de pierres dessinant un grand arc de cercle évoquant une forme d'abside. Comme la suite des travaux nous l'apprit, ce mur était comme encadré au nord, à l'ouest et au sud par un puissant massif aux lignes directrices parallèles à celles de la crypte, massif que nous ne pûmes, sur le moment, dégager que très partiellement car, au-dessus de lui, se dressait un grand pylône électrique qui fut heureusement enlevé en 1982 grâce aux Services de l'Administration communale de Liège et de la S.T.I.L.²²

Une autre découverte, aussi intéressante mais moins inattendue, fut celle d'une occupation mésolithique que révélèrent deux sondages profonds. Déjà, en 1954, en se fondant sur la typologie de silex taillés conservés au Musée Curtius, Joseph Philippe avait signalé cette présence²³ mais il restait possible que ces silex ne se soient pas trouvés à leur place originelle, qu'ils aient été apportés, par des limons de ruissellement par exemple, comme ce fut le cas pour des artefacts du paléolithique moyen que nous avons recueillis place Saint-Lambert. Cette fois le mésolithique ayant été, au moins dans un des sondages, trouvé en place, et cette présence ayant été confirmée par la suite des fouilles, nous pouvons affirmer que des populations vivant encore aux dépens de la nature, des ressources de la chasse, de la pêche et de la cueillette avaient précédé — mais sans doute de peu car ce mésolithique est tardif — l'arrivée des premiers agriculteurs omaliens.

Vers le nord, nous atteignîmes l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint-Maternelle qui flanquait, vers l'ouest, l'entrée septentrionale de la cathédrale située en face de celle du Palais. Dans cette zone nord-ouest, au-delà de l'église elle-même, apparurent les premiers témoins d'un dépotoir belgo-romain dont la suite des fouilles révéla la remarquable richesse.

Dans la cathédrale elle-même, nous avons commencé le dégagement de la croisée du transept occidental, travail qui se poursuivit en 1979 et permit de mettre au jour les

²¹ Jean-Marie DEGBOMONT, « Les bains de la villa gallo-romaine », dans *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1983, pp. 24-27.

²² M. OTTE, J.-M. DEGBOMONT, C. PETERS, dans *Archéologie*, 1982, 2, p. 72.

²³ J. PHILIPPE, *Les fouilles archéologiques de la place Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1956, p. 12.

fondations de l'ancien jubé et des murs romains fort bien conservés, avec leur rejointoyage à la dague et leur crépi rougeâtre. Mais un problème ne tarda pas à se poser : le remplissage entre les murs romains était, en grande partie, fait d'une terre très claire, apparemment bien homogène, encore qu'une forte pluie ait suffi à la faire s'effondrer. Le Professeur P. Bourguignon qui accepta aimablement de venir examiner ce terrain fut formel : il s'agissait d'un lœss. Un dépôt de lœss comblant une salle belgo-romaine, la chose avait de quoi surprendre. L'explication qui, aujourd'hui encore, me paraît la plus vraisemblable est celle d'un effondrement de l'extrémité orientale de la colline du Publémont qui, autrefois, se serait étendue sur une partie de l'emplacement actuel du Palais et qui, pour une cause naturelle, par exemple à l'occasion d'une forte crue de la Légia, aurait glissé vers le sud et recouvert l'actuelle place Saint-Lambert en diminuant du même coup l'inclinaison de sa pente; la suite des fouilles a, en effet, permis de constater que cette couche diminuait d'épaisseur au fur et à mesure que nous remontions vers le nord.

D'autre part, les travaux se poursuivaient tant vers le nord que vers le sud. De ce côté, à l'emplacement de l'ancienne « tour de sable » méridionale, nous retrouvâmes un agencement de gros blocs de grès analogue à celui du radier repéré au nord de la crypte; puis vint le tour du croisillon sud du transept où, selon la formule pittoresque mais imagée du journal de fouilles, apparut une « pagaille de murs et de sols »²⁴.

En cette même année 1979, le Service National des Fouilles fut amené à intervenir à l'occasion de la démolition de deux îlots d'habitation qui avaient été édifiés sur le secteur oriental de la cathédrale Saint-Lambert. « Un complément du plan des anciennes fouilles de 1907 était notre objectif essentiel » a écrit Madame Alénus-Lecerf, qui assumait la direction des fouilles dans ce secteur²⁵. Ce travail achevé, elle fit, avant de quitter le terrain, creuser une longue et étroite tranchée de sondage « à quelques mètres au nord du sanctuaire et parallèlement à celui-ci. Elle devait démontrer qu'il ne subsistait rien des bâtiments autrefois annexés au chœur, hors deux galeries claustrales qui encadraient symétriquement ce dernier »²⁶. Cette même tranchée recoupa une fosse qui n'avait évidemment rien à voir avec la cathédrale et, comme il avait été entendu que le Service National des Fouilles ne s'occuperait que de cet édifice, nous prîmes alors le relais. Une fouille menée pendant les mois

d'octobre et de novembre 1979 révéla que cette fosse avait été creusée par les Omaliens, ces Omaliens dont nous avions vainement cherché la trace dans le secteur occidental. Désormais nous avons la preuve, non seulement que le « fond de cabane » découvert en 1907 n'était pas isolé mais que tout un village s'était installé dans ce fond de vallée.

Comme nous savions que le secteur oriental des fouilles était menacé d'une plus prompte destruction que le secteur occidental, une bonne partie de notre activité, au cours des années 1980 et 1981, se porta de ce côté. Nous procédâmes à des décapages de la surface que laissaient libre les substructions de la cathédrale, les limites étant données au sud par la cathédrale elle-même, à l'ouest par la voie de circulation des autobus séparant les deux chantiers, au nord par la rue Sainte-Ursule, à l'est par un cours de la Légia en bordure de la place du Marché (voir plan hors-texte n° 1).

Au cours du décapage apparurent d'autres fosses, certaines très récentes mais d'autres, une demi-douzaine en tout, se révélèrent appartenir à l'Omalien²⁷. Ce travail dégagea aussi deux cours de la Légia; l'un, le plus à l'ouest, contenait des documents allant de l'époque romaine au mérovingien, l'autre, celui qui marqua aussi la limite de nos fouilles vers l'est et dont nous ne pûmes fouiller que la rive droite, contenait aussi à sa base un peu de mérovingien tandis que le remplissage allait du carolingien à l'époque de Notger. Sur la rive avait été installé un cimetière aux corps inhumés dans des sarcophages en chêne que la dendrochronologie permit de dater des environs de 975²⁸.

Nous restâmes le plus longtemps possible sur ce chantier dont la nature du sol était si favorable à la conservation des matières organiques jusqu'au moment où, le temps du remblayage pour l'installation d'un parking étant venu, un camion, semblant irrésistiblement attiré par notre fosse 9, une fosse omalienne toujours en cours de dégagement, fonça sur nous bien qu'il ait pu exercer son activité en d'autres points du chantier. Nous n'eûmes d'autre ressource que d'enfourer rapidement dans de grands sacs ce qui restait du contenu de la fosse 9.

²⁷ H. DANTHINE, « L'outillage osseux omalien », dans *Notae Praehistoricae*, n° 1 (1981), pp. 54-56. H. DANTHINE et M. OTTE, « Le Danubien de la place Saint-Lambert », dans *Ibid*, n° 2 (1984), pp. 101-104. Dans les comptes rendus des *Groupes de contact des sciences morales et politiques*, 1982, publiés par le Fonds National de la Recherche Scientifique à Bruxelles, celui de H. DANTHINE et M. OTTE et surtout celui de J. M. CORDY et M. STASSART, « La faune omalienne de la place Saint-Lambert à Liège », pp. 341-342; dans la brochure *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, Liège, 1983, les articles de M. OTTE et H. DANTHINE, « Le Danubien », pp. 18-19, de Jean-Marie CORDY, « Les restes osseux animaux du Danubien », p. 21 et de Jean DESSE, « Les restes de poissons dans les fosses omaliennes », pp. 22-23 et ci-dessous, pp. 221-226 et 235-241).

²⁸ Patrick HOFFSUMMER, « La datation du bois par la dendrochronologie », dans la brochure de 1983 citée n. 21, pp. 34-36 où il donne aussi (p. 35) une date très précise, celle de 1194-1195 pour l'abattage des bois utilisés pour les pilotis de chêne destinés à renforcer les fondations du chœur oriental de la cathédrale. Voir ci-dessous, pp. 267-273.

²⁴ Les résultats obtenus au cours des premières campagnes de fouilles sur le chantier occidental firent l'objet, en 1980, de deux publications : une brochure destinée au grand public : Hélène DANTHINE, *La cathédrale Saint-Lambert à Liège. Les fouilles récentes*, s.l., 1980 et un compte rendu plus détaillé et plus scientifique : Hélène DANTHINE et Marcel OTTE, « Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Université place Saint-Lambert à Liège », dans *Bull. Soc. r. Le Vieux-Liège*, t. IX (1980), pp. 538-552.

²⁵ J. ALÉNUS-LECERF, *Les fouilles du chœur oriental de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, Bruxelles, 1981 (= *Archaeologia Belgica*, n° 236); citation p. 5.

²⁶ J. ALÉNUS-LECERF, dans *Archéologie*, 1979, 2, p. 57.

Si, au cours de ces deux années, nous travaillâmes surtout dans le secteur oriental, le chantier occidental ne fut pas abandonné pour autant. Les fouilles se poursuivirent tant dans le croisillon sud du transept que dans la première travée de la nef centrale (première en partant de l'ouest) où subsistaient des témoins particulièrement intéressants : de grandes surfaces revêtues d'un mortier rose appartenant, selon toute vraisemblance, à la première cathédrale. Ce sol présentait des traces de réfection et aussi d'un incendie qu'il faut sans doute mettre en relation avec le passage destructeur des Normands en 881.

Immédiatement sous cette surface, se trouvait une fosse rectangulaire, longue de 120 cm, large de 50 cm et profonde, au minimum, de 30 cm, fosse si cuite que la terre dans laquelle elle avait été creusée en était comme pétrifiée. Le sol, aux environs, était lui aussi profondément rubéfié et cette aire brûlée était limitée par des murs romains qui, à l'époque, devaient être encore, au moins partiellement, debout. La fosse elle-même ne livra que du charbon d'os et de la houille. Antérieure à la plus ancienne église dont nous ayons retrouvé la trace, elle est aussi certainement postromaine car elle fut creusée dans la couche de lœss qui avait rempli les salles de la villa. Sa destination nous est encore inconnue mais nous avons là une première attestation d'une activité exercée sur le site avant l'édification de la première cathédrale.

Ce sont aussi des vestiges du Haut Moyen Age qui apparurent dans la partie septentrionale, à l'emplacement de l'ancien « Vieux-Marché », c'est-à-dire la partie de l'actuelle place Saint-Lambert comprise autrefois entre le Palais et la cathédrale. De ce côté, il fallut d'abord déblayer les caves des maisons accolées aux flancs de la cathédrale et de ses annexes. Dès 1980, apparut « une petite construction quadrangulaire présentant aussi une surface brûlée, accompagnée d'un empierrement grossier fait de dalles de grès et de fragments de tuiles romaines réemployées »²⁹. Plus tard, furent dégagés d'autres éléments : « une structure faite de blocs disposés en alignements orthogonaux, évoquant des cellules quadrangulaires également associées à de la céramique mérovingienne »³⁰. Aménagements frustes, témoins sans doute de l'humble bourgade qui existait en ce lieu au temps de saint Lambert.

Autre découverte intéressante faite en 1981 : celle d'une structure de l'âge du fer que les charbons de bois de son foyer permirent de dater par la méthode du C¹⁴ : « Lv. 1306 = 2.200 ± 70 B.P., date réelle située après correction entre 405 et 45 avant notre ère (E. Gilot, U.C.L.) »³¹.

²⁹ Hélène DANTHINE et Marcel OTTE, « Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Université, place Saint-Lambert », dans *Bull. de la Soc. r. Le Vieux-Liège*, t. IX (1980), p. 547.

³⁰ Marcel OTTE, « Reconstitution de l'histoire du site », dans la brochure publiée en 1983 (cf. n° 21), p. 40.

³¹ Marcel OTTE et Jean-Marie DEGBOMONT, « Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège en 1982 », dans *Bull. de la Soc. r. Le Vieux-Liège*, t. X (1983), p. 381.

Au début de 1982 commencèrent les travaux de nettoyage et de consolidation, prélude à l'enlèvement de l'un ou l'autre témoin du passé archéologique de la place Saint-Lambert : l'hypocauste, conservé en place depuis 1907, et quelques éléments dégagés par nos propres fouilles. Ce travail ne pouvait malheureusement s'effectuer sans détruire tout ce qui se trouvait aux environs des éléments ainsi « sauvés ».

De notre côté, nous avons poursuivi le seul sauvetage encore en notre pouvoir : celui d'un dégagement attentif et d'un enregistrement aussi complet et aussi précis que possible de tous les éléments constituant le sous-sol de la place. A défaut des témoins réels, ainsi serait conservée « la mémoire du prodigieux passé liégeois » pour reprendre l'heureuse expression du journaliste Albert Burnet qui suivit avec attention, compréhension et compétence le déroulement de nos travaux³².

Notons encore que c'est en 1982 que fut créée une a.s.b.l. intitulée « Etude archéologique de la place Saint-Lambert » dont les statuts parurent au *Moniteur belge* du 25 mars 1982 (pp. 1486-1487). Cette association « a pour objet la recherche et la mise en valeur des vestiges archéologiques de la place Saint-Lambert de Liège et de ses abords ainsi que tous travaux scientifiques qui s'y rapportent ».

Quant aux sondages faits cette année là, ils « ont été limités aux zones périphériques du chantier principal sans toutefois déborder sur les voies de circulation »³³. La découverte la plus intéressante fut, dans le niveau belgo-romain, celle « d'un caniveau aménagé de dalles de grès et la présence de nombreux vestiges de combustion (houille, scories, ferrures altérées, pierres vitrifiées), semblant indiquer la proximité d'un four à caractère artisanal »³⁴. Des précisions à ce sujet pourraient être un jalon menant vers une solution au problème que pose l'installation d'une villa « dont on ne peut encore dire avec exactitude quelle fut l'importance réelle » mais qui « semble cependant avoir bénéficié d'une décoration relativement riche »³⁵ en un endroit éloigné des voies romaines connues.

A l'ouest de la crypte, l'enlèvement d'un pylône « a permis d'examiner et d'explorer la séquence stratigraphique complexe, particulièrement bien conservée à l'intérieur du cloître accolé au chevet de l'église. A la base de ces dépôts, les soubassements du premier grand édifice religieux (VIII^e siècle ?) ont pu être partiellement dégagés afin de compléter le plan très sommairement conservé »³⁶.

En 1983, dans la nef latérale nord, des coupes transversales ont fait apparaître, avec une particulière netteté, la succession de diverses phases d'occupation : les deux

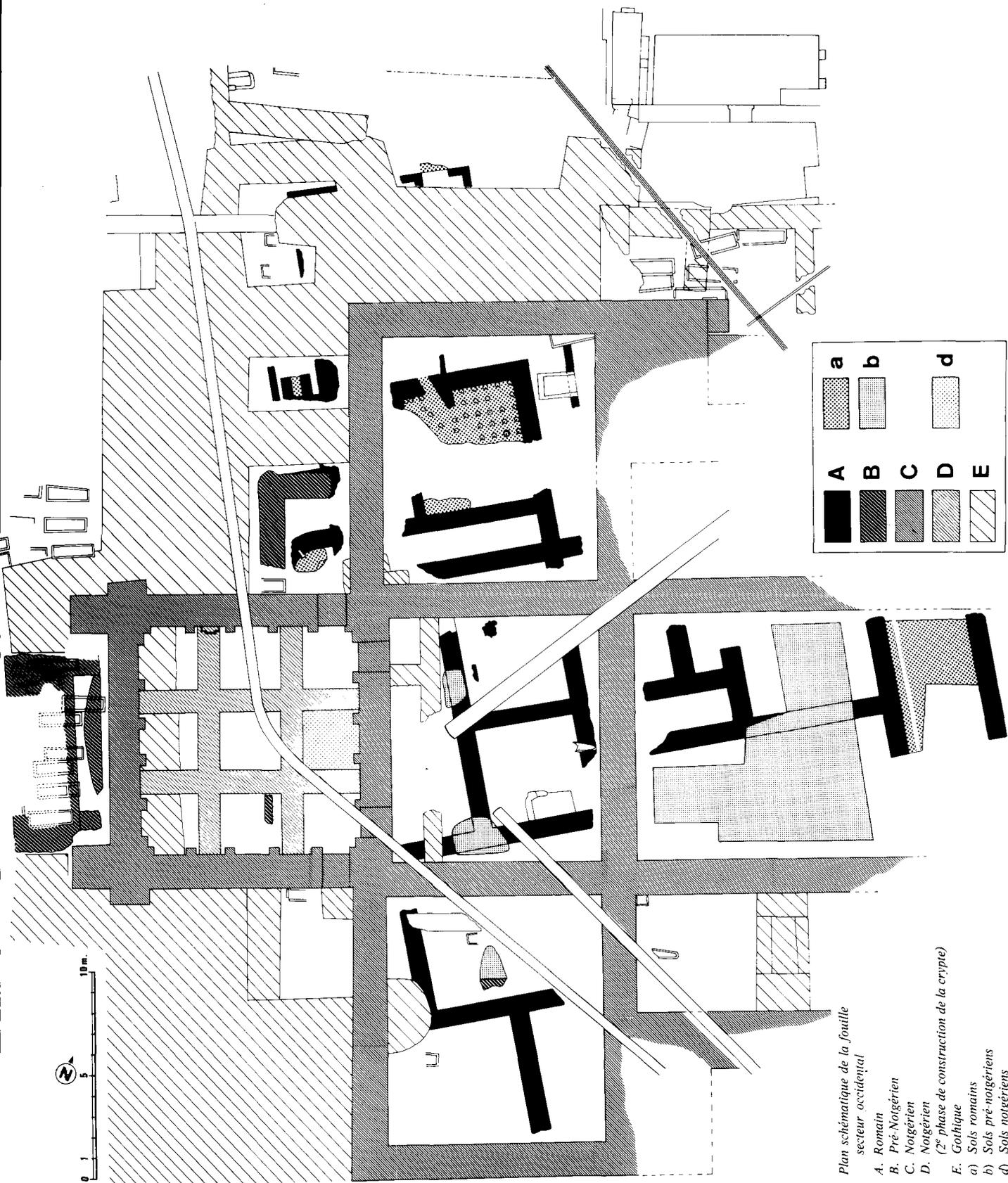
³² *Le Soir*, 26 février 1982, p. 22.

³³ OTTE et DEGBOMONT, *op. cit.*, p. 366.

³⁴ M. OTTE, J.-M. DEGBOMONT, C. PETERS, dans *Archéologie*, 1982, 2, p. 71.

³⁵ J.-M. DEGBOMONT, dans la brochure citée à la note 21, 1983, p. 29.

³⁶ *Archéologie*, 1982, 2, *op. cit.*, p. 72.



Plan schématique de la fouille
secteur occidental

- A. Romain
 - B. Pré-Notgérien
 - C. Notgérien
 - D. Notgérien
 - (2^e phase de construction de la crypte)
 - E. Gothique
 - a) Sols romains
 - b) Sols pré-notgériens
 - d) Sols notgériens
- Les murs non tranchés sont des éléments postérieurs au gothique

FIG. 2

étapes de la villa belgo-romaine, puis, sur un sol remblayé et nivelé, des restes de petites constructions aux murs de grès dont l'âge mérovingien est confirmé par la céramique, vestiges sans doute de la petite agglomération existant au temps de saint Lambert. Au-dessus, venaient des niveaux de destruction, de remblaiement et de nivellement, puis un « sol de béton rose... installé sur une assise de blocaille de grès » qui fut réfectionné à plusieurs reprises et « a subi l'action d'un violent incendie », vestiges sans doute de la première cathédrale élevée en l'honneur du martyr, l'incendie pouvant être attribué au passage destructeur des Normands en 881. « Les fondations de l'église de Notger recoupent ensuite toutes ces unités, seulement préservées à l'intérieur de la nef septentrionale ». Le tout, visible seulement « à l'extrême du périmètre fouillé, limité par le circuit d'autobus »³⁷.

Les fouilles, d'autre part, se sont poursuivies sur la place du « Vieux-Marché ». L'espace entre le portail nord de la cathédrale et l'entrée du Palais étant « un emplacement privilégié pour observer la stratigraphie depuis la couche gallo-romaine jusqu'aux dépôts, malheureusement tronqués, de la fin du Moyen Age »³⁸.

Enfin, pendant les vacances de Pâques de 1984, une petite habitation mérovingienne fut encore dégagée sur le Vieux Marché.

Les fouilles sont, pour l'instant, interrompues car nous avons fouillé tout le terre-plein de la place Saint-Lambert. Ce n'est pas que nous ayons retiré de cet emplacement absolument tout ce qu'il peut donner d'intéressant au point de vue archéologique. Quand nous avons dégagé la surface des radiers nous avons vu apparaître, de-ci, de-là, pris dans la masse des gros blocs de grès, des débris de pierres noires, notamment des fragments de colonnettes provenant évidemment d'un des édifices antérieurs. Sans doute y en a-t-il d'autres encore enfouis plus profondément dans ces constructions massives, épaisses, nous l'avons vu (p. 18), de quelque deux mètres. J'espère qu'il sera possible de les récupérer au moment où il faudra bien démolir les radiers.

D'autre part, s'il faut en croire un des fouilleurs de 1907, Eugène Polain, il y aurait encore huit emplacements omaliens enfouis quelque part dans le sous-sol de la place. Voici en effet ce qu'il écrivait en 1935³⁹ : « Nous avons été quelque peu vexés, Paul Lohest et moi, de l'attitude prise à notre égard par les spécialistes de la préhistoire, et nous nous étions désintéressés de cette partie de la fouille... Nous fimes donner, sans rien dire, une douzaine de coups de sonde à divers endroits de la place où les travaux de déblaiement nous permettaient de faire ces opérations. A la profondeur atteinte dans le fond de cabane, huit de ces recherches amenèrent au jour de la terre analogue à celle du fond de cabane : terre noire, friable avec débris de cuisine et, deux des coups de sonde

montrèrent des fragments de lames en silex et des éclats comme ceux retrouvés dans le fond de cabane. Nous n'avons pas voulu pousser plus loin notre investigation » continue Eugène Polain, ni non plus, bien malheureusement, indiquer où avaient été donnés ces coups de sonde. Depuis 1977 nous avons vainement cherché ces « fonds de cabane » dans le secteur occidental. Peut-être se trouvent-ils sous la voirie, peut-être sous la grosse conduite de gaz qui, si elle n'est plus utilisée, est encore partiellement en place. Quand on sait l'exceptionnel intérêt de la place Saint-Lambert, seul site omalien qui ait conservé des témoins de la faune et de l'outillage en matière osseuse, détruits partout ailleurs par l'acidité du sol (voir ci-dessous, p. 16), on comprendra que nous désirions mettre tout en œuvre pour recueillir pareille documentation en cherchant à retrouver les huit emplacement signalés par l'excellent observateur qu'était Eugène Polain.

De toute manière, les fouilles de la place Saint-Lambert ne pourront être considérées comme achevées qu'au moment où tout ce qui est, à plus ou moins brève échéance, menacé de destruction aura pu être exploré systématiquement.

N'oublions pas, qu'au nord du terre-plein, se prolonge le dépotoir de la villa belgo-romaine et que des témoins d'une activité artisanale, apparus en 1982 à la limite de la partie fouillée, laissent pressentir la possibilité de savoir si une activité particulière ne s'est pas exercée en ce lieu isolé du réseau routier romain. C'est aussi au nord de la place qu'était installé l'humble habitat existant au temps de saint Lambert.

Au sud, se prolongent presque sûrement les salles de la villa proprement dite comme une partie de la cathédrale elle-même et de ses annexes, sans compter la petite église de Notre-Dame-aux-Fonts.

Pour ce qui regarde la cathédrale, les deux zones les plus importantes sont, et de très loin, les aires de circulation situées à l'est et à l'ouest. A l'ouest où git encore ce vestige très ancien, probablement du VIII^e siècle, d'une abside comme encadrée de trois côtés par un énorme massif de fondations. A l'est, où fut découverte, ne l'oublions pas, la seule tombe de prince-évêque qu'il a été possible d'identifier : celle d'Albert de Cuyck et, bien plus intéressant encore, ce fragment de mosaïque ornant le sol de la première église élevée en l'honneur du martyr. Le chevet de cet édifice se trouve-t-il là où passe à présent tout un flot de voitures et d'autobus ? Seul un dégagement prudent des éléments enfouis dans le sous-sol pourrait nous l'apprendre. Si, de ce côté, la chance nous favorisait, il serait alors possible d'établir, au moins dans ses grandes lignes, le plan d'un vaste édifice remontant aux temps mérovingiens et qui, dans sa partie occidentale, présente déjà une telle originalité. Ce serait là un élément de grande valeur, à l'échelle cette fois de l'histoire de l'architecture religieuse dans le monde occidental.

Certes, la place Saint-Lambert tout entière est un site archéologique d'une valeur exceptionnelle. Cependant,

³⁷ M. OTTE et P. HOFFSUMMER, dans *Archéologie*, 1983, 2, p. 87.

³⁸ *Id.*, p. 88.

³⁹ Eugène POLAIN, « A propos de fouilles de la place Saint-Lambert à Liège », dans *Leodium*, t. XXVIII (1935), p. 81.

que l'on ne s'y méprenne pas : nous ne demandons à pouvoir fouiller que là — et là seulement — où il y a menace de destruction dans un prochain avenir mais nous souhaitons aussi vivement que soit conservé en place tout ce qui peut encore demeurer intact. Ainsi les générations à venir, dont les méthodes de travail seront

sans doute plus affinées que les nôtres et qui disposeront de moyens d'investigation plus nombreux et plus perfectionnés, pourront-elles retirer, de ce qui aura été conservé, une connaissance meilleure encore de ce qu'Albert Burnet a appelé « le prestigieux passé liégeois ».